

YANNICK NOAH ET JUANES: MUSIQUE ET ACTIVISME

by: Gillian Davies

Capstone Advisor: Usasi Chatterjee

University Honors in French Studies

Spring 2011

School: CAS Major: French Studies

Many thanks to my sister, Susan, a vocal performance student at Ithaca College, for her assistance with the musical analysis portions of this paper.

Thanks also to Professor Chatterjee for her patient proofreading and for her mentorship over the past three years.

Yannick Noah et Juanes: Musique et activisme

Abstract:

This paper is a comparative analysis of music by Yannick Noah and Juanes, two artists whose songs address a number of social and cultural concerns. It examines linguistic and cultural differences between the two singers and how they manifest these differences through their lyrics, message, instrumentation and activism. It observes that despite these differences, they share a similar outlook on humanity and contemporary issues, which is strongly influenced by their differing cultural heritages. This paper also details the interrelation of their music and their activism, which relates to their worldview as expressed in their lyrics, music, and message and explains how they use their music to encourage social activism in their audiences.

Introduction

Dans un monde qui devient de plus en plus petit, on ne peut plus fermer les yeux aux grands problèmes du monde qui transcendent toutes les frontières de culture, de langue, de race, et de religion—des problèmes comme la pauvreté, la violence, et le changement climatique qui sont impossibles à éviter à long terme. Cependant, au lieu de prendre l'initiative, on suppose trop souvent qu'il n'y a pas de solution et qu'on n'y peut rien, ou on décide que c'est de la responsabilité de quelqu'un d'autre, comme nos hommes et femmes politiques, par exemple. On oublie trop souvent que le changement commence plutôt avec des individus qu'avec les gouvernements, qu'il importe de réagir et d'agir et au lieu de se contenter de regarder les problèmes du monde tels que présentés à la télé. Il faut dire, aux mots de Yannick Noah, que « Ça me regarde » et commencer à changer le monde soi-même.

Les chanteurs Yannick Noah et Juanes exemplifient cet idéal dans leur musique, malgré les différences de langue, de culture, de race et de nationalité qui les séparent. La convergence de leur message s'explique par leur désir de proposer à travers leurs paroles un meilleur monde où l'amour et l'humanité vainquent la haine et la souffrance. Mais ce qui est le plus remarquable, c'est leur engagement dans les œuvres humanitaires pour créer un changement dans

le monde, un engagement qui inspire le monde et encourage d'autres gens à réaliser les rêves présentés à travers leurs paroles.

Biographie

Pour mieux comprendre le chemin qui les a menés jusqu'ici, il faut d'abord examiner les aspects pertinents de leur biographie pour déterminer les grandes influences dans leurs vies et pour situer leur musique dans un contexte.

Dans le cas de Yannick Noah, on découvre qu'il est né en France le 18 mai 1960 à un père camerounais et une mère française. À l'âge de trois ans, sa famille s'installe à Yaoundé au Cameroun où il passe son enfance. Très tôt, il démontre un don pour le tennis, et son père, ancien footballeur, l'encourage à s'entraîner. Il se professionnalise en 1977, et en 1983, il gagne le Roland-Garros. En 1991, il met un terme à sa carrière de tennisman et devient capitaine de l'équipe de France, la même année où il lance son premier titre, *Saga Africa*. Pendant les années 90, il continue à enregistrer de nouveaux albums, mais en 2000, sa carrière prend une meilleure tournure avec la sortie de son album « Yannick Noah », et sa popularité ne cesse de grandir. Actuellement, il s'engage dans plusieurs activités humanitaires, dont il a fondé quelques-unes.

Quant à sa vie personnelle, il épouse Cécilia Rhode en 1984, et en 1995, après son divorce, il épouse Heather Stewart-Whyte, qu'il divorce en 2001. Depuis 2003, il habite à New York, où il partage sa vie avec Isabelle Camus. Il a cinq enfants, dont deux de son premier mariage, deux de son deuxième mariage, et un de sa relation avec Camus.

Ces faits permettent de constater que Yannick Noah a grandi dans une famille multiculturelle et multiraciale. Il a vécu en France, au Cameroun et aux États-Unis, et dans sa carrière de tennisman, il a joué au niveau international où il a croisé des gens de diverses

cultures. De ces expériences, on peut deviner qu'il a une perspective mondiale qui dépasse les questions de nationalité, de langue, de race, etc. Cette perspective se voit dans sa musique, qui traite des thèmes mondiaux, et dans son activisme qui vise à trouver une solution aux problèmes du monde.

De l'autre côté, Juanes, né Juan Esteban Aristizábal Vásquez, naît à Carolina de Príncipe en Colombie le 9 août 1972 et passe son enfance à Carolina de Príncipe et à Medellín. Pendant son enfance et son adolescence, il témoigne de l'expansion des cartels de la drogue et l'ascension des FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie), un groupe de guérilleros classifié comme groupe terroriste. Juanes commence tôt à étudier la musique, et à l'âge de quinze ans, il forme le groupe de métal Ekhyosis. En 1998 il déménage à Los Angeles pour commencer sa carrière en solo, et en 2004 il se marie avec Karen Martinez. Le couple vit maintenant à Miami et à Medellín avec leurs deux filles et leur fils.

On voit immédiatement des différences entre Juanes, qui a passé toute son enfance et adolescence en Colombie, et Yannick Noah, qui habitait dès très tôt en d'autres pays que celui de sa naissance et dont la carrière était très internationale. En même temps, Juanes était très marquée par la violence qu'il avait vue pendant son enfance, en particulier à Medellín, et cette expérience se voit dans sa musique et son activisme. En outre, la Colombie a le troisième taux le plus élevé de victimes de mines antipersonnelles du monde, ce qui explique sa préoccupation avec la paix et ses œuvres humanitaires, en particulier celles qui concernent les mines antipersonnelles et la paix (*Landmine Monitor Report 2009*).

Les paroles

Les similarités

Les paroles des chansons de Yannick Noah et de Juanes indiquent que ces deux hommes, malgré leur séparation géographique et culturelle, partagent une même vision du monde. Si on analyse de près les paroles de leurs chansons, on voit que certains mots et certaines idées se répètent partout dans leur œuvre musicale. Des termes comme « amour » (ou aimer), « vie » (ou vivre), et « cœur » sont les plus communs dans les chansons et indiquent un certain idéalisme de la part des deux hommes, dont les chansons affirment l'importance de la vie et indiquent que l'amour—aimer et être aimé—est l'essentiel de la vie.

Cette concentration sur l'amour, quelque chose d'intangible, est à la fois une concentration sur un idéal et une manière de transcender le charnel et la misère, donc on voit le désir de Noah et de Juanes de créer un monde idéal où l'amour l'emporte sur tout. L'amour est à la fois la solution et la visée parce que c'est grâce à l'amour qu'on peut améliorer le monde, et c'est une qualité nécessaire au monde idéal. La présence du mot « cœur » partout dans leurs chansons renforce cette idée dû à son rôle comme site traditionnel de l'amour et l'organe responsable pour aimer. On ne peut pas vivre sans cœur, et la vie ne vaut rien sans amour.

En même temps que cela paraît idéaliste, il y a aussi un message pratique implicite: si on veut créer ce monde idéal, il faut s'engager. Est-ce qu'on peut vraiment voir les maux du monde et ne rien faire? Juanes pose la même question implicitement à travers l'image poignante qu'il peint de la souffrance, tandis que Yannick Noah dit explicitement, « Est-ce que je peux fermer les paupières/Toute une vie jusqu'au cimetière/Est-ce que je peux ouvrir mes yeux/Uniquement pour que je sorte/Est-ce que je peux compter sur moi-même/Sans compter ceux qui portent leurs peines/Les regarder sans même les voir/Et me regarder dans un miroir » (*Ça me regarde*). Mais en tout cas, leur message d'amour fraternel s'accompagne aussi d'une responsabilité de s'engager pour améliorer le monde.

Les divergences

Malgré un même message fondamental d'amour et de fraternité, Noah et Juanes le réalise différemment. Si on regarde de près les paroles de leurs chansons, on voit qu'il y a aussi des divergences importantes dans leur manière de s'exprimer; Yannick Noah le fait à travers les lieux et les inconnus et Juanes le fait à travers les relations interpersonnelles. Par exemple, Yannick Noah emploie très souvent les mots « là-bas » (ou « là », simplement)», « rien », « beau » (ou belle), et « tout », parmi d'autres, tandis que Juanes emploie les mots « día » (jour), « mundo » (monde), et « alma » (âme), ainsi que les verbes « querer » (vouloir), « decir » (dire), « dar » (donner), « tener » (avoir), « poder » (pouvoir), et « morir » (mourir).

Si l'on examine d'abord le cas de Noah, on voit que la prévalence des mots « là » et « là-bas » correspond aussi à une prévalence de lieux plus spécifiques. Même si on considère seulement son album le plus récent, *Frontières*, Noah parle de « New York City » et de « ma pomme », un euphémisme pour New York, sa ville adoptive; il parle aussi d'Amérique, de « Mexamérique », de Chicago, du Rio Grande, et il mentionne Gaza et Apartheid (donc L'Afrique du Sud) dans un seul album. Cet usage de lieux sert à établir des liens: entre un lieu, un personnage qui y habite, et/ou une action qui s'est passée là-bas, et aussi un lien entre le chanteur et ce qui est chanté.

Comme enfant métis, né en France, élevé au Cameroun, toute sa vie est définie par les lieux et les frontières, mais Noah a toujours montré une capacité exceptionnelle de transcender ces limites qu'on voit dans sa musique. Il vit une vie heureuse aux États-Unis en même temps qu'il continue à chanter en français en incorporant des influences de partout: son héritage africain, une phrase ici et là en anglais ou en espagnol, le charango des Andes, et des thèmes

mondiaux. On voit cette tendance de croiser et effacer les frontières avec le terme « No One's Land », que Noah utilise dans sa chanson éponyme ainsi que dans la phrase « lieu de passage, une ville dans le Nord » dans la chanson *Dans le Rio Grande*. Les deux chansons parlent de l'immigration illégale ou quasi-illégale à travers des descriptions imprécises des lieux qui expriment l'ambiguïté de frontières. Donc ces références aux lieux partout dans les chansons de Noah représentent une tentative de briser ou d'effacer les frontières et d'établir un rapport avec des gens différents de lui.

Noah s'identifie avec ceux qui souffrent et ceux qui vivent des vies très différentes de la sienne, et il montre beaucoup de compassion à leur égard. On voit cela aussi avec la présence des mots « rien », « tout », et « beau » (ou belle), que Noah emploie si fréquemment: il parle des gens qui n'ont *rien*, les gens de *tout* le monde, les situations qui nous concernent *tous*, et le *beau* dans la vie, qui rend mieux la vie.

En fait, les termes « rien » et « tout » sont des antonymes que délimitent et divisent le monde en deux parties: les favorisés et les défavorisés. Dans la chanson *Donne-moi une vie*, Noah mentionne plusieurs lieux—le Pérou, Calcutta, Haïti, Moscou, et la Roumanie, etc.—pour montrer qu'il y a des problèmes partout dans le monde et qu'il est donc la responsabilité de *tout le monde* de faire quelque chose pour résoudre ces problèmes. Le chœur indique que tous ces gens opprimés dont il parle demandent à tous ceux qui vivent tranquillement de « Donne-moi une vie/Un espoir une envie/donne-moi une vie/Quelque chose à perdre aussi ». Si on n'a rien dans la vie, c'est-à-dire si on est complètement opprimé au point où on ne désire plus vivre et on n'a rien qui donne de la valeur à la vie, on ne peut plus vraiment la considérer comme une vie. C'est la responsabilité de tous ceux qui peuvent d'essayer de changer une telle situation, de créer du beau dans le monde particulièrement à travers l'amour, une idée que Noah partage avec

Juanes, même s'il l'exprime différemment.

Tandis que Noah utilise le mot « tout » pour exprimer cette idée, Juanes emploie le mot « monde ». La prévalence des mots « vie » et « monde » dans les chansons de Juanes inclut chaque personne individuellement et collectivement dans son message, parce que chacun a une vie à préserver et un avenir à créer, et donc cela concerne tout le monde au moins sur un niveau personnel. Cependant, son message concerne aussi le monde entier parce qu'on ne peut pas réaliser la paix seul; c'est en même temps un intérêt personnel et mondial parce qu'il implique la vie individuelle et le fait qu'on vit en communauté. Pour chaque situation dont souffre un individu (que ce soit la faim, la pauvreté, ou la violence), il y a quelqu'un d'autre dans le monde qui la souffre aussi, même si les aspects spécifiques de chaque situation sont uniques à l'individu, donc on est à la fois partie du monde et unique au monde. Cette appartenance et cette unicité sont les pivots complémentaires de l'être humain.

Juanes emploie des verbes qui impliquent un lien profond avec ses sujets et qui correspond à son orientation vers les relations interpersonnelles et l'importance de la communauté. Il utilise le mot « querer », qui a le double sens de « vouloir » et d' « aimer » en espagnol, donc on peut l'employer comme une expression du désir dans le sens général (quelque chose qu'on veut) ou dans le sens du désir affectif ou physique. Juanes fait les deux: il exprime son désir d'une société plus juste, libérée de la guerre et de la violence dans les chansons *Sueños* et *Bandera de manos*, par exemple, ainsi que son amour pour sa famille et sa femme, en particulier dans les chansons *Luna* et *Lo nuestro*.

Le verbe « dire » soutient cette idée parce qu'il montre son désir de communiquer avec les gens. En général, ce verbe paraît sous la forme « je te dis » ou « tu me dis », plutôt que « on dit », et cet usage de la première et deuxième personne singulière implique une communication

interpersonnelle, un dialogue soutenu avec le sujet de sa chanson. Il veut communiquer ses rêves et son message d'amour, et pour communiquer, il faut une relation (soit d'amitié, soit d'amour) avec quelqu'un d'autre.

Quand on considère aussi l'usage fréquent des mots « donner », « avoir », « pouvoir », et « vouloir », on voit que les relations motivent ses chansons et qu'il y a, en fait, une relation importante entre ces mots: on donne quelque chose qu'on a parce qu'on veut et on peut. L'acte de donner implique l'échange, la volonté, et le pouvoir, mais Juanes utilise ces verbes dans une manière qui établit un rapport avec quelqu'un d'autre. La donation conçue ainsi efface la connotation égoïste qu'on pourrait voir dans la prévalence des mots « avoir », « pouvoir », et « vouloir » en tournant ces actions vers l'autre.

Le verbe « mourir » semble être une anomalie parmi des mots comme « amour » et « donner », qui impliquent tant de chaleur, mais la présence de ce mot aussi est considérable. C'est une allusion à la nature éphémère de la vie qu'on voit en particulier dans des pays où la pauvreté et la guerre éteignent la vie plus tôt et d'une façon plus triste et plus violente qu'on ne voudrait. Pour Juanes, le désir d'améliorer le monde vient de son témoignage des événements survenus en Colombie. L'usage du mot « morir » (mourir) plutôt que « matar » (tuer) indique une préoccupation avec celui qui meurt plutôt que celui qui fait mourir (celui qui tue) et montre une compassion comme celle de Yannick Noah pour les victimes de la violence et de la pauvreté.

Cette préoccupation avec l'acte de mourir explique aussi la raison pour laquelle Juanes emploie si souvent les mots « alma » (âme) et « día » (jour). Juanes se concentre sur l'éternel, ou l'âme comme élément qui transcende la mort et continue à exister même après que la violence et la faim éteignent le corps. Pareillement, le mot « jour » implique une orientation vers le présent et ce qu'on peut faire dans l'immédiat. Juanes rejette le matérialisme qu'il voit aux États-Unis

parce qu'il dévalorise la vie; si on est matérialiste, on n'apprécie pas la vie en tant que telle; on apprécie seulement les choses. Dans un pays comme la Colombie où il faut « Fíjate bien donde pisas/Fíjate cuando caminas/No vaya a ser que una mina/Te desbarate los piés amor »¹ (*Fíjate bien*), la vie est précieuse et peut terminer tout à coup avec l'explosion d'une mine, donc il faut apprécier chaque jour parce qu'il est absolument possible qu'on meure avant de vivre un autre jour. Si on se préoccupe de trop de choses, on oublie l'essentiel de la vie et l'importance des relations interpersonnelles.

Pour une personne qui vient d'un pays comme la Colombie, c'est presque un crime de ne pas apprécier la vie, particulièrement si on vit dans un pays comme les États-Unis où on ne risque pas la vie chaque fois qu'on se promène dans les rues. Dans la chanson *Ahí le va Juanes* s'adresse aux gens qui n'apprécient pas leur vie—« Al indiferente... Al que vive aburrido... al que no se valora/Al que no vive el día, al que no ve la vida... Al que no se respeta... »²—pour dire « Que la vida es una sola... Que la vida no es eterna ».³ En d'autres mots, il veut que tout le monde voie et apprécie la beauté de la vie.

Le style

En outre le vocabulaire employé par Noah et Juanes, il y a des différences dans leur style d'expression qui méritent une analyse plus détaillée. En particulier, on voit que Yannick Noah emploie des genres de mots et s'adresse directement à son public, tandis que Juanes emploie la répétition et peint une image de la misère à laquelle il nous faut réagir.

1 « Fais attention où tu mets les pieds/Fais attention où tu marches/Il se peut qu'une mine/Démantibulera tes pies amour ».

2 « À l'indifférent... À celui qui s'ennuie... à celui qui ne voit pas la valeur de sa vie/À celui qui ne vit pas dans l'immédiat, à celui qui ne voit pas la vie... À celui qui ne se respecte pas... ».

3 « Qu'on a une seule vie... que la vie n'est pas éternelle ».

Le style d'expression

On a déjà discuté de la prévalence du mot « amour » (et le verbe aimer) dans les chansons des deux chanteurs, mais Juanes l'emploie constamment dans ses chansons et il n'y a guère de chanson où il ne paraît pas. En fait, tous les mots communs à ses chansons paraissent partout au point où on se demande si son vocabulaire consiste exclusivement de ces mots. On peut voir cette tendance à se répéter comme un manque de créativité, mais probablement cela a plus à faire avec le message qu'il veut transmettre, puisque toutes ses chansons ont un message poignant et la répétition renforce ce message. Il ne chante pas la même chanson dix fois, mais il chante toujours le même message, et c'est une distinction essentielle.

Par contre, il y a Yannick Noah, qui ne répète guère les mots et qui emploie un vocabulaire divers qui convient à la gamme de sujets dont il discute. Au lieu de répéter quelques mots en particulier, il emploie des genres de mots, en particulier ceux qui font référence à la famille ou à la nature. Il appelle les gens « frère » ou « sœur », et il utilise beaucoup de mots comme « eau », « soleil », « vent », et « ciel », donc il se répète, mais d'une manière moins évidente et plus créatrice.

Son usage de « frère » et de « sœur » en référence à d'autres humains implique que Noah voit l'humanité comme une grande famille de 6.5 billions de personnes, et si le problème n'est qu'un problème de famille, il n'exige qu'un peu d'effort pour le résoudre, parce que la famille est plus forte que ses problèmes. Les références à la nature servent aussi à établir un lien, mais cette fois c'est un lien entre l'humanité et la nature. Par exemple, dans la chanson *Yessaï*, il dit « Vous les sorciers de notre jungle moderne », une phrase qui lie les grandes villes à la jungle, et la vie moderne avec la vie traditionnelle (où les chamans et les sorciers sont très communs). Noah emploie les images de la nature et de la vie rurale pour associer les deux avec la vie moderne et

urbaine qu'on vit à l'Occident et donc pour nous faire comprendre que chaque vie et chaque bout de terre vaut quelque chose.

Le style d'adresse

Bien que Juanes voie l'amour comme la solution à la haine et à la violence, ses chansons peignent une image de la souffrance dans le monde et se concentrent aussi bien sur les problèmes qu'il voit en ce moment que sur la nécessité de l'amour. Son monde reflète une dichotomie entre le bien et le mal, ce qu'on voit dans la chanson *La historia de Juan* quand il dit « Esta es la historia de Juan/El niño que nadie amó... Su madre lo abandonó/Su padre lo maltrató... Juan preguntó por amor/Y el mundo se lo negó... Juan preguntó y preguntó/Y el mundo jamás lo escuchó »⁴. Juanes parle d'une manière qui exige qu'on voie Juan comme la victime et le reste du monde comme coupable, Juan comme bon et le monde comme mauvais. C'est à la fois une image puissante et un peu manichéenne, parce qu'en réalité, on ne peut pas culpabiliser tout le monde pour ce qui s'est passé dans la vie d'un autre.

Cependant, c'est ainsi que Juanes convainc les gens à s'engager; il dit en effet que si on voit cette souffrance et qu'on ne fait rien pour la changer, on est coupable aussi; nous avons tous une responsabilité d'améliorer le monde, donc on est coupable par association si on ne fait rien. De plus, l'image que Juanes présente dans cette chanson est tellement misérable qu'il faut mettre en question un peu l'humanité de quelqu'un qui ne se sent pas de compassion envers ce petit enfant misérable. Donc il paraît que Juanes évoque la situation misérable des pauvres et des victimes de la violence non pour culpabiliser tout le monde, mais pour montrer qu'il faut changer le monde et pour encourager les gens à s'engager.

4 « Voici l'histoire de Juan/L'enfant que personne n'aimait... Sa mère l'a abandonné/Son père l'a maltraité... Juan a demandé l'amour/Et le monde le lui a nié... Juan a demandé à plusieurs reprises/Et le monde ne l'a jamais écouté ».

Tandis que Juanes présente une vision du monde tel qu'il est en espérant que son public fera quelque chose pour changer la situation présente, Noah s'adresse directement à son public pour communiquer son message. L'exemple le plus évident de cela serait la chanson *Aux arbres citoyens*, où il exprime la nécessité de préserver l'environnement et d'arrêter le changement climatique. Dans un jeu de mots, il ordonne les gens avec la phrase « Aux arbres citoyens! » au lieu de « Aux armes citoyens! », qu'on trouve dans l'hymne national français. De plus, ce jeu de mots encadre son ordre dans un contexte patriotique qui implique que la question du changement politique est une question patriotique: on n'est pas un bon Français si on ne se préoccupe pas de cet enjeu. En même temps, il y a un message plus important: on n'est pas un bon citoyen du monde si on ne s'occupe pas du changement climatique.

Parfois Noah s'adresse moins ouvertement à son public comme dans la chanson *Si tu savais*, où il explique les joies de la vie rurale et traditionnelle. Il s'adresse à l'écouteur comme « mon frère », qui implique une certaine familiarité et montre son désir d'unir l'humanité et de partager ses expériences. Il dit « Si tu savais mon frère/Ce que je trouve là-bas chaque fois » et énumère les beaux aspects de la vie dans ces communautés. Cela reflète son opinion qu'il y a plus d'une manière de vivre heureusement et que le mode de vie à l'Occident n'est peut-être pas le meilleur. Comme Juanes, qui questionne le matérialisme de l'Occident dans des chansons comme *Soñador* et *Ficción*, Noah se demande s'il n'y a pas un meilleur mode de vie que celle de l'Occident, et il détermine que oui, il y en a.

La question d'identité

L'écriture des paroles

On voit clairement que chaque chanteur a son propre message, mais il faut considérer le

fait que Yannick Noah n'écrit ni la musique ni les paroles de ses chansons, tandis que Juanes compose la musique et les paroles de toutes ses chansons, sans exception. On dit en espagnol qu'il est « cantautor », ou chanteur-auteur, et donc, c'est clair que la vision du monde et le message présentés dans sa musique sont entièrement les siens.

Le cas de Noah est cependant bien plus complexe et plus collaboratif. Noah a écrit les paroles des chansons de ses deux premiers albums, *Black&What!* et *Urban Tribu*, mais il l'a fait en collaboration avec d'autres gens, et il n'a jamais composé la musique lui-même. Depuis 2000, il a employé une équipe assez consistante d'écrivains et de compositeurs, en particulier Robert Goldman (alias J. Kapler) du côté lyrique. Dans les crédits des albums de Yannick Noah après 2000, quelques compositeurs figurent en évidence, mais son propre nom ne paraît jamais, donc on pourrait dire que Yannick Noah n'est qu'un chanteur des idées d'autres, mais en réalité, ce n'est pas tout à fait le cas.

D'abord, les paroles sont tellement personnelles qu'on suppose sans questionner que c'est Noah lui-même qui les a écrites, puisque elles lui sont très pertinentes. Par exemple, la chanson *Métis(se)* affirme l'identité métisse, une partie intégrale de Noah et de son collaborateur, Disiz La Peste. Puis, il y a la chanson *Simon Papa Tara*, qui parle de son grand-père et lui est dédié (Violet 32-33) et la chanson *Ma pomme*, qui est une ode à sa ville adoptive, New York City. Des chansons comme *Si tu savais* et *Yessai* sont une revendication de la vie traditionnelle et rurale qu'il a vécue en Afrique et qu'il a revue à Pokhara, au Nepal, la ville qui a inspiré l'album. Mais Noah n'a pas écrit les paroles de ces chansons.

Cependant, c'est clair que même s'il n'est pas cité comme auteur ou compositeur de sa musique, il a un rôle important dans le procès collaboratif. Les détails de sa contribution ne sont pas évidents, mais dans le cas de son album *Yannick Noah* (2000), Bernard Violet déclare que «

Tous les morceaux sont inspirés de la vie même du Franco-Camerounais que le duo d'auteurs [Robert et Jean-Jacques Goldman] a épluchée à travers tout ce qui a été dit et écrit sur leur nouveau protégé: portraits, entretiens, émissions de télévision, etc. » (283). Il cite Robert Goldman, qui dit que « Nous avons puisé dans son histoire... Pour la plupart des artistes, ce sont les chansons qui créent un lien avec le public. Dans le cas de Yannick, c'est l'inverse: le lien existait déjà. Mais il fallait le mettre en musique » (Violet 283). Comme tennisman acclamé, le monde connaissait déjà Yannick Noah et ses organisations caritatives Enfants de la Terre et Fête le Mur, l'un qui aide des enfants en difficulté et l'autre qui donne accès aux leçons de tennis aux jeunes défavorisés (*Enfants de la Terre; Fête le Mur*). Noah s'est déjà établi comme personnage charismatique et compatissant, donc les particularités du processus créateur indiquent que ce n'est pas un cas où un compositeur écrit une chanson et le vend à n'importe qui. C'est plutôt que quelques compositeurs, avec qui Noah collabore fréquemment, peuvent mieux exprimer ses idées que lui. Et à la fin, c'est Noah lui-même qui décide si une chanson lui convient ou non.

Malgré le fait qu'il ne compose pas sa propre musique, il la voit comme une forme d'expression personnelle. Dans un entretien sur son nouvel album, *Frontières*, il dit:

« Ouais, j'ai envie de parler des sans-papiers, j'ai envie de parler du colonisateur, j'ai envie de parler des plus démunis... et j'ai aussi envie de proposer des solutions parce que voilà je crois qu'à la fin on a envie tous de la même chose, à savoir qu'on a envie d'être bien quoi... J'ai envie de profiter de la musique, ma musique en tout cas pour ça... pour pouvoir avoir accès à l'oreille de l'autre » (“Présentation *Frontières*”).

Bien que Noah n'écrive pas la musique, c'est quand même sa musique à lui dans le même sens qu'un cinéaste reçoit le crédit pour un film; quoique le directeur de la photo, le monteur, les acteurs, etc. s'engagent plus concrètement dans le processus, le cinéaste est « l'auteur » du film, et c'est sa vision qu'on voit sur l'écran. De la même façon, on voit le message, les préoccupations, et les histoires de Noah reflétés dans sa musique, même s'il ne s'assied pas avec sa guitare pour la composer comme Juanes. En d'autres mots, les frères Goldman et les autres collaborateurs de Noah ont mis en musique ce que Noah aurait dit s'il était doué comme compositeur et dans cette manière, la musique lui appartient complètement.

La politique de langue

On peut dire donc que les paroles reflètent l'identité du chanteur—même dans le cas de Noah—en particulier si on examine la politique de langue employée par les deux chanteurs. Il y a Juanes, qui refuse carrément de chanter dans une langue autre que l'espagnol, et Yannick Noah dont la plupart des premiers albums étaient en anglais, et dont les albums depuis 2000 emploient le français en combinaison avec des phrases anglaises, espagnoles, et camerounaises.

Le cas de Juanes est bien plus simple que celui de Yannick Noah parce que Juanes donne des raisons explicites pour ne pas chanter qu'en espagnol; pour lui, l'espagnol est une partie de son identité comme colombien et ce ne serait pas naturel de chanter dans une autre langue. L'espagnol est la langue dans laquelle il pense, la langue dans laquelle il a vécu la plupart de sa vie et toutes ses expériences formatrices (“Interview Time: Juanes”). Chanter en anglais sur les sujets tellement personnels serait impossible, en particulier quand la musique est surtout une expression personnelle. Bien que plusieurs chanteurs de langue espagnol qui vivent aux États-Unis aient enregistré des albums en anglais, Juanes a toujours dit qu'il n'enregistrerait jamais un

album en anglais, et malgré avoir vécu plus de dix ans aux États-Unis, ses albums sont entièrement en espagnol, qui est un testament à son identité colombienne.

Cependant, il a récemment décidé d'inclure un chœur en anglais dans sa chanson « *Odio por amor* » (Haine à amour), qui est sortie séparément d'un album. Elle représente un changement intéressant dans sa politique de langue et nous force à questionner pour quelle raison il a décidé de chanter en anglais après tout ce qu'il a dit autrefois. Il y a plusieurs réponses qu'on peut proposer à cette question : c'est peut être qu'il devient plus américanisé après une décennie aux États-Unis et qu'il est plus confortable avec l'anglais, ou peut-être c'est une décision commerciale, puisque une grande partie de son public est américaine et parle anglais. Cependant, il semble plus probable qu'il veut partager son message avec un plus grand public. Il voit le message dans cette chanson comme essentiel, donc sa préférence linguistique personnelle n'a pas de place. Le message correspond à ce qu'il a toujours dit: qu'il faut changer la haine à l'amour pour construire un meilleur monde. Donc il paraît que l'usage de l'anglais ne signifie ni une perte d'identité ni une perte d'intégrité, mais plutôt une conséquence du fait que plus de gens comprendront son message s'il chante en espagnol *et* en anglais.

Où Juanes ne chante qu'en espagnol, Yannick Noah emploie plusieurs langues dans sa musique qui reflète son identité comme « citoyen du monde » plutôt que français ou camerounais. En fait, au début de sa carrière, il chantait presque exclusivement en anglais avec un peu de français et de camerounais, malgré le fait que sa langue maternelle est le français. Ce n'est qu'en 2000 avec la sortie de son album *Yannick Noah* qu'il a commencé de chanter tout en français avec des phrases ici et là en anglais, camerounais ou espagnol.

On ne sait pas la raison pour laquelle il a décidé de chanter en anglais au début, mais son manager de l'époque, Mourad Malki, suppose que « Yannick préférait chanter de mauvais textes

en anglais plutôt que de mauvais textes en français » (Violet 220). Bien que Noah dise qu'il se sent aussi à l'aise avec l'anglais que le français, il admet qu'au début, il essayait de se dissimuler un peu, soit avec son usage d'anglais, soit avec des chapeaux et des lunettes noires (Violet 221).

Cette insécurité peut expliquer un peu le début incertain de sa carrière et non seulement sa préférence de langue. Au début, il était plus jeune, sans réputation comme bon musicien et moins sûr de son identité. Après tant d'années sur la scène internationale où tout était en anglais, il paraissait logique de s'exprimer en anglais pour que plus de gens pouvaient comprendre ce qu'il disait, mais en fait, il s'agissait d'un rejet de sa langue maternelle et de tout ce qui lui est essentiel. N'importe qui peut exprimer un message important, mais c'est la manière de le faire qui fait la différence. De s'exprimer en anglais met le commercial, le message, et la logique au-delà de l'identité et le personnel, et en faisant cela, Noah se perdait, parce que la musique n'est rien sinon personnelle.

Sa chanson la plus appréciée au début de sa carrière était *Saga Africa*, qui est en français et qui puise sur son identité africaine et française. On note en particulier la batterie et le rythme africain dans cette chanson, qui fait référence à la musique camerounaise *bikutsi* et *makossa*. Violet écrit que les mots « sont un mélange de français et d'expressions camerounaises qu'il tient à interpréter avec un accent volontairement prononcé » (Violet 200), donc on voit dans cette chanson quelque chose de très personnelle qu'on ne voit pas tellement dans les autres chansons de cet album.

Après 2000, il a commencé à chanter en français, mais il employait toujours des expressions en d'autres langues, un changement qui convient mieux à son identité et qui sert comme une façon de partager des expériences, d'établir un lien avec son sujet ou son public, et d'affirmer son identité multiculturelle sans sacrifier le français.

Par exemple, dans la chanson *Te quiero*, Noah explore les différences linguistiques et culturelles entre le monde francophone et l'Amérique Latine. On voit une certaine ouverture d'esprit à son égard et une tendance à voir les similarités plutôt que les différences qui soutient son message que chaque personne est un être humain. Il dit « Te quiero, c'est je t'aime, juste un peu plus fort. » Il voit un lien entre les expressions « te quiero » et « je t'aime », qui signifient plus ou moins la même chose, mais en même temps, il note et apprécie la différence d'intensité entre les deux, différence qu'il partage avec son public. Dans cette chanson, il paraît qu'il trouve que « te quiero » exprime mieux son amour, donc son usage sert en même temps comme l'expression parfaite de ce qu'il veut dire et une leçon de linguistique et de multiculturalisme.

L'usage d'autres langues sert aussi à établir un rapport avec son public, qui n'est pas composé exclusivement des Français. Par exemple, dans la chanson *Angela*, qui parle d'Angela Davis et du mouvement des droits civiques aux États-Unis, il chante en anglais: « Angela my sister, my home is your home »⁵ pour faire un lien avec son sujet américain, Angela Davis, et aussi son public américain, dont la plupart parle anglais. De plus, il renforce son identité comme personne multiculturelle et polyglotte, capable d'établir des liens avec tout être humain.

L'évolution d'identité à travers les thèmes

Si on considère que Yannick Noah a vraiment établi son identité avec l'album *Yannick Noah* en 2000, on voit une évolution et affirmation de cette identité multiculturelle dans chaque album subséquent. Avec des albums majoritairement en français avec des expressions en anglais et en espagnol, Noah exprime son identité comme celle qui transcende les frontières nationales en même temps qu'il préserve l'essentiel de son identité; il est citoyen du monde, et il peut être chez lui non seulement en France ou au Cameroun, mais aux États-Unis ou en Amérique Latine

5 « Angela, ma soeur, ma maison est ta maison »

aussi. Bien que le français soit sa langue maternelle et en générale la meilleure langue pour s'exprimer, ni une langue ni une nationalité ne lui suffisent complètement.

Mais on voit aussi un développement plus évident si on regarde les thèmes de ses chansons et non seulement la langue. Avec son album *Yannick Noah*, il se concentre sur son héritage africain, en particulier dans des chansons comme *Simon Papa Tara* ou *Madingwa*. Puis, son CD *Pokhara*, dont le nom vient de la ville Pokhara au Népal, étend sa concentration jusqu'à la vie dans les sociétés traditionnelles et rurales. Noah n'exprime pas seulement une appréciation pour l'Afrique de son enfance, mais pour chaque société qui essaie de préserver ses traditions religieuses et culturelles, même si ces traditions paraissent simples aux yeux occidentaux. Le CD est, en effet, une revendication de la vie rurale et traditionnelle et une réponse aux critiques à l'Occident qui ne voient pas la valeur d'une telle mode de vie. En même temps, Noah établit un lien avec d'autres cultures en soulignant les similarités; ce qu'il chante aurait pu être écrit au Cameroun aussi bien qu'au Népal, donc il met l'accent sur l'universalité de la condition humaine.

En *Métisse(s)*, sa perspective personnelle sur les enjeux actuels devient plus évident que dans le passé, en particulier avec la chanson *Métis(se)*, qui rejette le racisme et met en valeur l'identité métisse. Dans ses albums précédents, Noah préférait montrer au monde occidental une autre perspective et un autre système de valeurs, mais dans cet album, il commence à commenter des enjeux qui ont plus à faire avec l'Occident. Il devient aussi plus critique, en disant dans *La bombe humaine* que nous sommes tous des armes, et si nous continuons dans la même façon, nous allons détruire le monde par nos paroles et nos actions. En d'autres mots, Noah commence à lutter pour les changements sociaux plus explicitement dans le message de sa musique. Plutôt que d'observer et d'apprécier d'autres cultures, il partage son opinion sur des enjeux sociaux et reconnaît le pouvoir de chacun pour initier le changement (bon ou mauvais). Avant il chantait

plus sur l'Afrique, l'enfance, et l'amour, mais plus récemment, il diversifie ses idées et ses sujets, tel que chaque chanson et chaque album donnent un message fort.

Ces petits pas vers un message d'activisme en *Métis(se)* se convertissent à un message explicite qui imprègne un grand nombre de chansons du prochain CD, *Charango*, dont les chansons *Donne-moi une vie* et *Aux arbres citoyens* en particulier exemplifient cette tendance. Il continue à cultiver un lien avec d'autres cultures, cette fois avec les cultures d'Amérique du Sud, et il énumère en détaille les enjeux qui le concernent. En même temps, les enjeux deviennent plus diverses et spécifiques; par exemple, Noah parle du changement climatique et mentionne aussi la mendicité, les enfants soldats, les filles en solde, etc. Avec des chansons comme *Là* et *Aux arbres citoyens*, il fait un appel à l'action, donc ce n'est plus une question de chanter de jolies chansons ou d'exposer les problèmes du monde. Il veut absolument que les gens agissent pour changer le monde.

Cette idée continue dans l'album *Frontières*, bien que Noah se concentre plus sur le problème de l'immigration, un problème central dans les États-Unis mais pertinent aussi en France. Il réaffirme son identité comme « citoyen du monde » dans la chanson *Ma pomme*, en disant « Ni Douala, ni Paris, mais là-bas je suis chez moi aussi, » en référence à New York. En d'autres mots, il est chez lui partout; il ne voit pas le fait d'habiter aux États-Unis comme un exil, ni forcé ni choisi parce qu'il est « citoyen du monde », non citoyen français. Puisque la nationalité ne le détermine pas, elle ne peut pas poser des limites, et c'est probablement cela qui influence sa position face à l'immigration et son intérêt actif et croissant dans des problèmes mondiaux reflété dans la variété de thèmes dans ces chansons et d'organisations caritatives qu'il soutient.

Là où Yannick Noah est devenu de plus en plus international et explicite dans son

message, le message et l'identité de Juanes sont restés plus ou moins statiques depuis son arrivée aux États-Unis en 1998, quand il a commencé sa carrière solo. Probablement c'est dû au fait que Juanes se considère entièrement colombien, malgré avoir vécu plus d'une décennie aux États-Unis. Il faut aussi considérer qu'il écrit ses propres chansons, alors il n'y a pas d'équipe créative pour cultiver son message. Jusqu'à récemment, les sujets de ses chansons se concentraient sur les thèmes généraux de l'amour, de la paix, et de la violence, des problèmes qui affectent sa famille et sa patrie et qui le préoccupent donc très personnellement.

Quand il est venu aux États-Unis, il semble que Juanes a éprouvé le choc culturel et la dépression et que la culture américaine lui semblait très matérialiste, une opinion qu'il reflète dans son premier album, *Fíjate bien* en particulier dans les chansons *Soñador* et *Ficción*, qui montrent un mépris pour les États-Unis et d'autres pays qui sont matériellement riches, mais qui sont, à ses yeux, trop matérialistes et donc dénués de sens. Les chansons qui ne traitent pas ce problème de matérialisme se concentrent sur l'amour, un thème qui parcourt tous ses albums, et qui exprime sa conviction que nous sommes tous humains et que la seule manière de se débarrasser de la haine et de la violence est d'aimer. Une exception notable serait la chanson la plus populaire de cet album, *Fíjate bien*, qui traite le problème des mines antipersonnelles, un enjeu qui touche la vie de tout Colombien, puisque la Colombie est un des pays les plus minés du monde (*Landmine Monitor Report 2009*).

À travers les années, sa perspective n'a pas beaucoup changé. Le choc culturel s'apaise, mais il continue à chanter de l'amour et de la paix, de la violence et de la guerre dans des termes assez généraux. Quand il fait référence aux problèmes du monde, il se réfère aux maux qu'il a vus en Colombie—ces problèmes existent en d'autres pays similaires, certes, mais même si la situation dont il chante peut se passer dans un autre pays, tout ce qu'il chante s'applique aussi à la

Colombie. Par exemple, dans la chanson *Sueños*, il dit « Sueño libertad/Para todos los que están secuestrados hoy », ⁶ sans spécifier un pays. Cependant, cette image des gens gardés en otage vient directement des problèmes en Colombie avec les FARC, qui ont enlevé beaucoup de gens à travers les années. Bien qu'il y ait des gens partout qui sont gardés en otage, il chante à ce sujet parce que c'est une préoccupation colombienne.

C'est seulement dans son dernier album que Juanes fait référence aux autres pays que la Colombie et qu'il parle ouvertement de la situation du monde en générale, plutôt que la situation unique de la Colombie et celle des pays qui ressemblent à la Colombie. En générale, il préfère chanter sur l'amour sans dire vraiment ce qu'il faut changer dans le monde. Mais dans son nouvel album P.A.R.C.E., son message semble plus explicite, et il l'étend pour inclure le monde entier. Dans la chanson *Quimera*, il mentionne non seulement la Colombie, mais aussi Haïti, la Thaïlande, et le Chili, parmi d'autres pays, et il fait allusion aux tremblements de terre et à la situation en Ciudad Juárez ⁷ parmi d'autres. Même dans ses références à la Colombie, il devient plus explicite: la chanson *Segovia* traite le massacre de Segovia en Colombie, ⁸ tandis que ses références aux mines, aux guerres et à la violence dans ses albums précédents sont plus générales. Dans cette chanson, on voit qu'il met plus de pression sur le gouvernement en condamnant ouvertement leur participation à cet événement.

Allié à un assouplissement de sa politique de langue, il paraît que Juanes le colombien devient de plus en plus un « citoyen du monde », même s'il se considère toujours colombien.

Les problèmes qui le concernent maintenant sont mondiaux, et il touche sur une variété de sujets

6 « Je rêve de la liberté/Pour tous ceux qui sont gardés en otage aujourd'hui ».

7 Depuis des années 90, des centaines de jeunes femmes ont été enlevées sans trace à Ciudad Juárez, et personne n'a trouvé le coupable. Pour plus d'information sur le sujet, on peut regarder le documentaire *Señorita extraviada*. (*Señorita extraviada*. Dir. Lourdes Portillo. Women Make Movies, 2001. DVD.)

8 Le massacre de Segovia fait référence à un massacre de 43 personnes par un groupe de paramilitaires à Segovia en Colombie le 11 novembre, 1988. On peut trouver plus d'information sur le site-web du U.S. Department of State. ("The Segovia (Antioquia) Massacre, 1988." *U.S. Department of State*. U.S. Department of State. Web. 17 Apr. 2011 <<http://www.state.gov/m/a/ips/c35752.htm>>.)

même s'il ne les a pas vécus personnellement. Cela suggère aussi qu'il s'adapte bien à la scène internationale et que ses expériences se diversifient; ce n'est plus seulement une question de la Colombie et des Colombiens, parce qu'après plus de dix ans aux États-Unis et une carrière qui est devenue plus internationale que colombienne-américaine, Juanes se rend compte de l'importance de parler de la situation du monde dont il est partie, même si la Colombie lui reste précieuse.

La musique et l'identité

Cette identité que Juanes et Yannick Noah développent dans leurs paroles et à travers les thèmes qu'ils présentent se voit aussi dans l'instrumentation de leur musique qui accompagne les paroles et le message pour compléter l'œuvre musicale.

Dans le cas de Juanes, on ne voit pas la transformation d'identité dans l'instrumentation qu'on voit dans les paroles et le message parce que sa musique représente déjà un syncrétisme de cultures et reflète une identité qui transcende des frontières. On voit avec Juanes un multiculturalisme musical dès le début de sa carrière solo qui paraît contredire le fait qu'il a commencé sa carrière en se considérant uniquement colombien. Dans sa musique, Juanes combine les rythmes de la musique folklorique colombienne, comme la cumbia et le vallenato avec le rock et le pop, qui produit une fusion de cultures dans sa musique dès son premier album.

En fait, ce mélange de traditions correspond à la tradition musicale de Colombie et d'Amérique Latine en général puisque les cultures d'Amérique Latine (y comprise la colombienne) sont un syncrétisme des cultures espagnole, autochtone, et africaine. Leur musique reflète ce phénomène, et la tendance de Juanes à mélanger le latino-américain avec le rock représente une continuation de cet héritage métissé, même s'il en diverge aussi. Sa musique

mélange une tradition qui combine avec le rock et le pop, que la mondialisation popularisait autour du monde, donc la musique de Juanes est une musique métissée au deuxième degré.

Cependant, Juanes emploie aussi des instruments plus occidentaux, en particulier la guitare électronique, les synthés, etc. qu'on ne trouve pas dans la musique traditionnelle latino-américaine, mais sans oublier ses racines colombiennes, qu'il incorpore dans sa musique. En générale, la musique d'Amérique Latine est simple et répétitive avec un rythme régulier et syncopée, caractérisée par les percussions, et on voit tous ces caractéristiques dans la musique de Juanes (Willoughby 157). De plus, Juanes chante souvent des chansons d'amour, qui ressemblent aux *corridos*, ou chansons d'amour lyriques qui sont assez commun en Amérique Latine (Willoughby 158).

Sa fascination avec le rock et le pop s'explique moins facilement, mais il paraît qu'en Colombie, Juanes a beaucoup apprécié ce style de musique sans se sentir obligé d'accepter la culture dont elle provenait. En d'autres mots, avoir une identité claire et une appréciation d'autres cultures n'est pas vraiment une contradiction. Il paraît qu'il y a peut-être en Juanes une tendance vers le multiculturel que le choc culturel a supprimé un peu au début de sa carrière solo, mais qu'il a découvert plus tard en se rendant compte qu'il pouvait garder son identité colombienne en même temps qu'il embrasse d'autres cultures et d'autres personnes.

Cependant, Yannick Noah n'a pas vraiment de culture ni d'identité principale fixe, ce qu'on voit dans sa musique qui se transforme avec la sortie de chaque nouvel album. De la même manière que les thèmes et les paroles des chansons reflètent l'homme qui les chante, l'instrumentation donne aussi des repères d'identité. Son album *Yannick Noah* (2000), par exemple, puise sur la tradition africaine qui est essentielle à son identité et à son enfance. On peut dire que les traditions africaines de son enfance conviennent bien à la renaissance de sa

carrière que la sortie de cet album a produite.

À cet album Noah ajoute le djembé, une batterie typiquement africaine qui influence le son de l'album, et on entend aussi des rythmes superposés ou syncopés partout. La musique africaine est caractérisée par des percussions et des rythmes syncopés, et c'est assez participative, ce qui explique la tradition de la chanson à répondre (call-and-response), où un chef déclare quelque chose et le peuple répond (Willoughby 182-184). On voit des éléments d'une chanson à répondre dans *Simon Papa Tara*, par exemple (Davies). Dans ce cas, Noah chante « Oui je sais que tu vis en moi » et le chœur répond « Simon Papa Tara »; puis Noah chante « Oui je sais que tu es en moi » et le chœur répond « Noah Bikie Noah ».

Malgré sa renaissance africaine et le succès de cet album, Yannick Noah n'a pas fixé sur cette tradition ou cette identité comme recette du succès, et sa musique continue à évoluer. Il a ajouté le sitar à son prochain album *Pokhara* pour évoquer les racines népalaises de ce CD dans la chanson *Si tu savais*. En même temps, il a laissé le djembé qui était si prévalent dans son album précédent. Il a élargi l'influence de son inspiration étrangère dans son album *Charango*, qui reflète le voyage de Noah et de son équipe en Amérique Latine. Il a ajouté à plusieurs chansons le charango, un instrument des Andes qui ressemble à une petite guitare, et il a recommencé son usage du djembé, qui représente une autre fusion de cultures qu'il continue dans son album le plus récent, *Frontières*, où Noah incorpore le saxophone, le trombone, et la trompette ainsi que l'ukulélé et l'harmonica avec le djembé. Le saxophone, le trombone, et la trompette en particulier sont très caractéristiques du jazz, un genre de musique très américain, donc une fois encore, Noah montre sa propension à adopter et à apprendre les traditions d'autres cultures, tendance qui forme une partie intégrale de son identité musicale (Willoughby 87).

L'activisme

Si Yannick Noah et Juanes étaient seulement deux chanteurs avec un message et une identité intéressants, ils ne seraient pas tellement populaires ou respectés. En réalité, c'est leur activisme qui les distingue et qui donne tant de force à leur carrière comme musiciens. Le public voit une certaine intégrité dans leurs actions, qui correspond aux paroles de leurs chansons. Cette unité de message est attirante, en particulier quand tant de personnes hypocrites déclarent qu'il faut changer le monde sans rien faire pour participer dans le processus. De plus, leur talent musical les distingue comme activistes, puisque les gens veulent écouter et respecter ce qu'ils disent. Cette combinaison de musique et d'activisme est essentielle à leur succès.

Cependant, les deux hommes s'approchent de l'activisme différemment, tout comme ils s'approchent de la musique différemment. En fait, leur activisme ressemble en plusieurs manières à leur musique: Juanes préfère se concentrer sur le problème de la violence en générale et les mines antipersonnelles en particulier dans ses chansons et dans son activisme, tandis que Yannick Noah, qui chante sur une variété de sujets préfère s'engager en plusieurs organisations qui s'adressent aux enjeux différents.

Comme dans ses chansons, qui adressent les problèmes généraux dans le monde—la violence, la haine, la guerre, l'amour et la paix en particulier—Juanes préfère s'engager pour promouvoir la paix mondiale et les idéaux universels. Il a organisé deux concerts « Paz sin Fronteras » (Paix sans frontières) pour promouvoir la paix dont la deuxième était à Habana en Cuba et correspondait au Jour International de la Paix (*Juanes.net*).

Il accompagne son activisme général avec l'établissement de sa propre fondation, Fundación Mi Sangre (Fondation Mon Sang), qui aide les enfants victimes des mines antipersonnelles et de la violence en Colombie; elle offre aussi une formation civique aux enfants

vulnérables qui les permettent de contribuer au développement d'une société plus démocratique et paisible (*Fundación Mi Sangre*). Cela correspond à l'importance des problèmes colombiens dans sa vie et dans sa musique et au fait que les mines sont un problème qu'il adresse spécifiquement dans sa musique, une occurrence qui ne se produit que rarement avec lui, qui préfère l'universalité des problèmes de la violence et de la pauvreté, par exemple, même s'il les aborde dans un contexte colombien plutôt que mondial. Et bien qu'il n'ait qu'une seule fondation qui se concentre sur les mines en Colombie, il n'oublie pas le reste du monde, qu'il aide avec ses concerts qui servent comme opportunité de collecter des fonds pour le travail bénévole et comme forum pour parler des enjeux et d'engager les gens.

Tandis que Juanes se concentre sur sa seule organisation, Yannick Noah a établi ou parrainé plusieurs organisations, parmi eux, Enfants de la Terre, qui accueille les jeunes en difficulté et essaie de mettre fin à la souffrance des enfants partout dans le monde (*Enfants de la Terre*). Il y a aussi l'organisation Fête le Mur, qui donne accès aux leçons de tennis et à l'équipement de tennis pour les enfants défavorisés et qui offre la possibilité de la formation à haut niveau aux jeunes les plus doués (*Fête le Mur*). De plus, Noah a lancé le projet Écoute ta Nature, qui consiste en une gamme de produits écologiques et un site-web qui encourage les gens à considérer l'environnement et partager leurs actions pour l'environnement (*Écoute ta Nature!*), et il soutient aussi le travail d'autres organisations, comme WWF et Tenesol (*Site Officiel de Yannick Noah*). Toutes ces organisations visent à améliorer le monde pour les générations à venir, soit à travers le travail avec des enfants, soit à travers des actions pour l'environnement.

En fait, c'est cette possibilité d'aider les gens et d'encourager d'autres à faire le même qui a motivé Noah de quitter sa carrière sportive malgré le fait qu'il aurait pu continuer à jouer ou au moins entraîner une équipe. Comme son père et son fils, Yannick Noah excellait dans le sport,

mais il a choisi de mettre fin à sa carrière assez tôt pour un sportif parce qu'il lui manquait quelque chose. Il a atteint le sommet de sa carrière très jeune avec sa victoire à Roland-Garros en 1983, et il paraît qu'il s'est rendu compte que quelque chose lui manquait. Bien qu'il soit très connu dans le monde sportif, il n'aurait jamais eu la même capacité d'influencer les gens et de changer le monde qu'il a comme chanteur. Bernard Violet cite Yannick Noah qui a dit que « Il a envie de faire autre chose dans la vie que « pousser des mecs à mettre des balles à dix centimètres des lignes » » (Violet 216). En d'autres mots, il s'est rendu compte que le tennis n'inspire rien que le talent et le divertissement, mais le fait de gagner ou de perdre un match ne fait pas de différence à long terme. Pour transformer le monde, il faut la participation de tout le monde, non seulement celle d'un individu ou de quelques organisations caritatives, et la musique est quelque chose qui lie tout le monde. De plus, la musique lui donne une voix littéralement pour parler de sa vision du monde et la manière dont il faut changer le monde. La combinaison de chant et d'activisme a un pouvoir que ni la musique ni les discours politiques ni le sport possèdent tout seul, et quelqu'un qui peut canaliser ce pouvoir peut faire une grande différence.

Bien que la décision de Juanes de déménager aux États-Unis ait été une question économique plutôt que personnelle, parce qu'il voulait lancer sa carrière solo en développant ce qu'il avait déjà fait en Colombie avec sa bande Ekhyosis, ce choix commercial a pu sensibiliser le public aux problèmes en Colombie et dans le monde. Donc son exil choisi aux États-Unis est devenu une opportunité d'engager les gens de toute nationalité, et même si cela n'était pas sa motivation au début, il n'y a pas de question que son activisme est maintenant intégral à son identité publique et personnelle.

Le rapport entre chant et activisme

Il y a certainement des chanteurs qui font du travail bénévole, mais ce qui sépare Juanes et Yannick Noah des autres est le rapport entre leurs chansons et leur activisme parce que leur musique est un aspect de leur activisme et montre leur approche générale vers l'activisme.

Comme on a déjà noté, Juanes se concentre sur un ou deux grands problèmes comme la violence et la haine, probablement parce qu'il les voit comme la cause d'autres problèmes comme la pauvreté, et il pense que résoudre ce problème résoudra d'autres. Son message simplifie le problème, tandis que celui de Yannick Noah est plus nuancé. Noah préfère une approche plus globale; il chante sur plusieurs sujets, parmi eux la pauvreté, l'immigration, la violence, l'injustice, et l'environnement, ce qui indique qu'il faut résoudre tous ces problèmes, un objectif bien plus difficile à atteindre que celui de Juanes. Implicitement, Noah dit que si on ne résout pas le problème du changement climatique, par exemple, dans tel pays donné, il ne sera plus possible de cultiver la terre à cause d'une disette, donc on n'aura plus d'argent ou de nourriture et il faudra immigrer illégalement à un autre pays (parce qu'on n'a pas d'argent pour payer le visa), et si on n'est pas expulsé du nouveau pays, on sera dépourvu des protections de la loi, et on travaillera dans des conditions misérables qui sont un affront à la dignité humaine. En d'autres mots, le fait que Noah s'occupe de plusieurs problèmes montre qu'il se rend compte du fait qu'ils sont tous interdépendants; même si on résout un problème, il existera toujours une série d'autres.

Analyse complète

Maintenant qu'on a des repères, il faut analyser l'œuvre des deux chanteurs en l'ensemble en considérant leurs paroles, leur message (activiste), et leur musique pour voir comment les deux chanteurs transmettent leur message au public.

Les mines

Si on commence par Juanes, dont le travail bénévole se concentre en particulier sur l'effet des mines antipersonnelles en Colombie, on voit dans les chansons *Fijate bien* et *Minas piedras* un lien clair avec son travail humanitaire.

Fijate bien, le tube de son premier album du même nom, traite l'enjeu des mines dans une façon simple mais poignante. Il emploie souvent l'anaphore, qui a deux effets: elle fait voir le bilan de problèmes qui augmente sans cesse dans la vie des colombiens, et elle renforce son avertissement de « fijate bien », ou de regarder bien où on marche. Quand il dit, « Te han quitado lo que tienes/Te han robado el pan del día/Te han sacado de tus tierras/Y no parece que termina aquí... », ⁹ on voit même avant d'arriver au quatrième vers que les problèmes s'accumulent et augmentent d'intensité d'une telle façon qu'il paraît qu'ils ne termineront jamais, ce que l'ellipse à la fin du vers souligne.

On voit aussi que la musique devient très simple; au premier vers de la chanson, on entend seulement la voix de Juanes et des percussions sans le son de la guitare électronique qu'on entendait à l'introduction de la chanson. On pourrait dire que cette simplicité exprime l'absence des richesses matérielles et représente la solitude oppressive des gens qui n'ont aucun recours, gens qui sont sans abri et sans argent à cause d'une situation qui n'est pas leur faute (Davies). En effet, la disparition des instruments mélodiques à ce point reflète le fait que le sujet de la chanson n'est plus rien. La vie l'épuise, ce qu'on voit dans la voix de Juanes quand il chante la même mélodie mélancolique quatre fois.

Ce ton mélancolique disparaît dans la prochaine strophe avec une augmentation du

9 « Ils ont enlevé tout ce que tu as/Ils ont volé ton pain de ce jour/Ils t'ont quitté de tes terres/Et il ne paraît pas terminer ici... »

rythme de surface¹⁰ et l'intervention des instruments mélodiques qui produisent une animation et une urgence qu'on ne voyait pas dans les strophes précédentes (Davies). Juanes emploie encore l'anaphore en disant « Son los niños, son los viejos/Son las madres, somos todos caminando »,¹¹ mais cette fois, c'est pour accentuer l'universalité du problème. Il veut dire que les mines affectent tous ceux qui marchent dans les rues sans distinction d'âge ou de sexe. Dans ce sens, c'est un problème qui nous concerne tous puisque toute personne peut être victime d'une mine, et toute personne peut connaître une victime, peut-être dans leur famille, peut-être dans leur village. L'animation qu'on entend dans la musique représente la passion qu'il ressent vis-à-vis de ce problème et la nécessité de trouver une solution urgente.

Même si le rythme de surface est plus vite, le tempo de la chanson est *andante* ou modéré,¹² qui imite l'action de marcher et nous rappelle des gens qui marchent dans les rues en paix sans soupçonner la présence des mines dangereuses qui peuvent détruire leur vie (Davies). Mais au-delà de ce tempo constant, Juanes indique dans les paroles que la vie est pleine d'incertitude: un jour on marche avec deux pieds dans les rues, mais le lendemain, une mine éclate, détruisant un pied, une jambe ou une vie, ce qui est souligné par le subjonctif et l'ellipse dans la phrase « No vaya a ser que una mina/Te desbarate los piés... ».¹³ Juanes explique que cette peur omniprésente constitue un mode de vie et qu'on ne peut pas lire les journaux, regarder la télé ou écouter la radio sans entendre parler des mines et des victimes de mines et de la violence: « Como dicen en los diarios/Como dicen en la tele/Y como dicen en la radio/Que no

10 Le rythme de surface est la relation entre la rapidité des notes à une unité de temps donnée. Donc une augmentation dans le rythme de surface implique que pour chaque unité de temps qui passe, il y a plus de notes dans une unité de temps de la même longueur (Davies).

11 « Ce sont les enfants, ce sont les vieux/ce sont les mères, nous marchons tous »

12 Si on marchait, le tempo serait tel qu'on entendrait un battement à chaque pas.

13 « Il ne va pas être qu'une mine/Te démantibulerait les pieds... » (Il n'y a pas de subjonctif dans la version française de la phrase).

parece que termina aquí ».¹⁴ Après cette strophe, on entend des émissions de télé ou de radio en bruit de fond qui renforce cette idée.

Mais Juanes montre que le problème est plus profond qu'un problème de mines et nous présente un monde indifférent à ce problème et à l'effet de la violence en générale. Quand il répète les phrases « Te han quitado... » et « Ellos no van a... »¹⁵ il emploie la troisième personne plurielle, « ils », qui fait allusion à un sujet inconnu. Cependant, donné le contexte de la violence et le cas des mines en particulier, on peut deviner qu'il fait référence soit au gouvernement, qui n'aide pas assez les victimes, soit aux groupes terroristes comme les FARC qui recourent à la violence pour accomplir leurs objectifs. L'usage de « ils » à la place d'un sujet spécifique crée une distance entre les victimes et le sujet, en particulier parce que Juanes s'identifie avec les victimes en disant « somos todos caminando ».¹⁶ L'usage du sujet « nous » l'inclut parmi les gens dont il parle, tandis que « ils » est séparé. S'il s'agit du gouvernement, cela indique que le gouvernement est coupable de ne pas aider ces citoyens, de leur voler tout ce qui est essentiel à la vie—la santé, l'argent, la sécurité, etc.—parce qu'il ne fait presque rien pour redresser les maux dans le pays, en particulier par rapport à la violence. Le gouvernement est censé être une partie de la nation, mais la nation, c'est-à-dire le peuple, reste à part. Si « ils » s'agit plutôt des groupes comme les FARC qui commettent la violence contre les innocents au nom d'une idéologie, Juanes demande en effet comment ils justifient cela. Pourquoi une idéologie est-elle plus importante que les compatriotes innocentes, qui n'ont pas vraiment de pouvoir ?

Il n'y a pas vraiment de solution certaine à l'identité de « ils », mais c'est cela l'essentiel. En réalité, on ne sait ni qui a placé les mines ni qui est coupable, parce que l'armée colombienne

14 « Comme on dit dans les journaux/comme on dit à la télé/Et comme on dit à la radio/Il ne paraît pas terminer ici ».

15 « Ils t'ont quitté... » et « Ils ne vont pas... »

16 « nous marchons tous »

(ou les paramilitaires qu'ils ont soutenus tacitement) et les insurgés comme les membres des FARC ont employé les mines dans le passé, donc l'ennemi, celui qui a placé les mines, est indéterminé et multiple (Filippino). Officiellement, le gouvernement colombien n'utilise plus les mines, mais les FARC et d'autres groupes des insurgés les emploient fréquemment ("Colombia: Mine Ban Policy").

Dans la chanson *Minas piedras*, que Juanes chante avec l'argentin Calamaro, Juanes raffine cette idée avec la métaphore « las piedras son las minas », ¹⁷ qui montre que l'on ne peut pas distinguer entre les pierres inoffensives et le danger d'une mine bien dissimulée. Ce qui ne paraît qu'être une pierre peut détruire la vie dans un éclair. On ne peut pas déterminer ni où se trouve le danger ni qui en est coupable, et les victimes sont très souvent sans recours et sans ressources, en particulier si elles sont pauvres ou jeunes. Juanes parle des gens qui descendent des montagnes, des régions rurales et pauvres, et il mentionne les mères, les enfants, les vieux, et les invalides, donc, les gens dits les plus vulnérables de la population que le gouvernement doit protéger et que les guérilleros n'ont pas de raison d'attaquer.

Mais ce n'est pas seulement la question de la culpabilité qui le concerne; c'est plutôt l'effet de cette violence et de la cruauté à long terme. Dans la musique, on entend que Juanes emploie temporairement un mode mineur sur le mot « espoir », qui exprime la difficulté d'espérer dans une société qui souffre d'une telle violence (Davies). Il personnifie la terre comme témoin à la violence. Il parle de « la tierra que se queja » ¹⁸ et dit que « Los árboles están llorando/son testigos de tantos años de violencia/El mar está marrón, mezcla de sangre con la tierra ». ¹⁹ La terre elle-même est écoeurée par la violence qu'elle voit en même temps que cette

17 « les pierres sont les mines »

18 « la terre se plaint ».

19 « Les arbres pleurent/Ce sont des témoins à tant d'années de violence/La mer est marronne, un mélange de sang et de terre ».

violence s'intègre à la terre, changeant la couleur de la mer et, dans le sens figuratif, changeant la vie elle-même en quelque chose de méconnaissable qui interdit la possibilité de l'espérance aussi bien que la capacité de « soñar y amar ».

Le changement climatique

Là où Juanes préfère d'adresser principalement à la question des mines, Yannick Noah touche sur une variété d'enjeux, parmi eux, le changement climatique, qu'on voit dans *Aux arbres citoyens*, et l'immigration, dont *Dans le Rio Grande* est un bon exemple. Les deux chansons sont très différentes, mais elles démontrent son message d'une façon claire et précise.

Aux arbres citoyens commence avec l'image directe d'un monde couvert de ciment, un monde où l'eau est empoisonnée et la vie devient impossible. C'est cette image qui pourrait devenir une réalité pendant nos vies si on n'adresse pas ce problème.

Aux arbres citoyens est surtout un cri de ralliement comparable à l'hymne national français, mais avec un message activiste plutôt que patriotique ou violente. Le ton de la chanson est familier et direct et s'adresse à un public populaire. Par exemple, Noah n'utilise pas le « ne » dans les phrases négatives comme « c'est plus drôle » ou « Plus le temps » et il emploie des expressions idiomatiques comme « prendre l'eau ». On voit aussi que le vocabulaire est d'un registre populaire avec des mots comme « squatters », qui vient de l'anglais et n'est pas de français correct, et « baffes » qui est une façon familière de dire « coups ». Ce ton familier attire les masses populaires parce que ce n'est pas une chanson idéaliste et jolie mais vraiment un cri de ralliement où il s'adresse directement aux gens.

Ce ton familier lui permet de mieux transmettre son message, parce qu'en effet, il lui donne la possibilité de se séparer des grands hommes politiques qui déterminent la politique de

changement climatique actuelle et qui passent plus de temps en déterminant « à qui la faute » au lieu d'adresser le problème. Noah les tourne en ridicule en disant qu'ils mettent « Quelques pétrodollars/Contre l'existence » comme si l'argent était plus important que l'avenir de la planète et notre propre existence. Il dit aussi que « Notre histoire prend l'eau », une expression à double sens qui implique que la situation va de mauvais à pire en même temps qu'elle fait référence à la montée du niveau de la mer. Cet humour à froid à la fois divertit, critique, et indique l'urgence de l'enjeu, urgence qu'on entend aussi dans le rythme agissant et pressant de la musique qui encourage les gens à reconnaître l'urgence du problème et de faire pression en faveur d'une solution (Davies).

La répétition musicale et lyrique renforce cette urgence et contribue au sens qu'on est à un ralliement. Dans le refrain, Noah chante le premier et troisième vers de la strophe de la même façon que quelqu'un qui mène un ralliement crie une phrase que le public répète ou à laquelle il répond. Dans ce cas, le chœur, qui représente le public, répond ensemble « Aux arbres citoyens! » et « Un monde pour demain! ». Puisque la phrase « Aux arbres citoyens! » est une référence à la phrase « Aux armes citoyens! » dans l'hymne national français, cela ajoute à l'idée que c'est un cri de ralliement patriotique et qu'il faut vraiment lutter contre le changement climatique.

La répétition de ce refrain reflète la répétition musicale; il n'y a ni un changement de tonique, ni une progression mélodique, ni une résolution à la fin de la chanson (Davies), donc elle souffre d'un statisme qui reflète la situation actuelle vis-à-vis le changement climatique où les hommes politiques essaient de culpabiliser l'un et l'autre au lieu de trouver une solution. La dissonance de la musique reflète le fait qu'il y a un grand problème en même temps qu'elle reflète la dissonance entre les hommes politiques et la dissonance entre la politique et la volonté du

peuple.

En effet, Noah dit qu'il faut résoudre ce problème et il faut le faire ensemble; en outre son cri de ralliement « Aux arbres citoyens! », il dit « Avec toi, moi, j'y crois ». En d'autres mots, si nous travaillons ensemble, nous pouvons trouver une solution pour assurer l'avenir. Il dit « Ce poids sur nos épaules » plutôt que « Ce poids sur vos épaules » ou « Ce poids sur leurs épaules », donc cette une responsabilité partagée et il faut que chacun s'agit pour améliorer la situation.

L'immigration

Comme on a déjà vu, Yannick Noah explore d'autres problèmes que le changement climatique, et il emploie d'autres moyens aussi pour engager les gens. Cette diversité d'approches sert à communiquer un message qui attire plusieurs gens qui sont passionnés pour une variété de causes. Malgré le travail bénévole important que fait Juanes, si on ne s'intéresse pas à la Colombie ou aux mines, on n'aurait pas grande raison de s'engager, mais Yannick Noah choisit une gamme de sujets qui intéresse des gens de partout.

De plus, il a une manière d'adresser chaque sujet qui encourage la compassion chez son public. Si on examine une chanson comme *Dans le Rio Grande*, qui parle de l'immigration clandestine aux États-Unis, on voit que Noah a une certaine compassion pour le sujet de la chanson qu'il transmet à son public. Bien qu'il adresse la fille dans la chanson directement avec le terme « wetback » au début, un terme péjoratif pour les immigrants illégaux aux États-Unis qui viennent du Mexique, il présente la façon dont le monde voit cette femme, mais sans la condamner. En fait, au lieu de la condamner, il raconte les risques qu'elle prend, la famille qu'elle laisse au Mexique, son espoir d'un meilleur avenir, et le courage qu'il faut pour immigrer, en particulier illégalement. Il la tutoie aussi en disant « Tu sais Maria », et le fait qu'il

est si familier implique un lien entre Noah et Maria même s'il ne la connaît pas. Donc Noah nous force à identifier mieux avec Maria qu'avec les individus qui condamnent l'immigration illégale et réfère à Maria comme « wetback ». Noah s'identifie avec ses sujets et ainsi, son public aussi s'identifie avec ces sujets, donc Noah détermine la façon dont son public voit Maria et l'immigration illégale.

Noah explique aussi l'injustice de la situation d'une telle immigrante au cours de la chanson avec des phrases comme « Frontières de verre, mur de la faim », phrase qui nous force à questionner: si les frontières sont invisibles, une invention de l'homme, pourquoi ont-elles tant de pouvoir? Comment pouvons-nous affamer un peuple juste parce qu'ils étaient nés sur le mauvais côté d'une ligne? La frontière de verre démontre le fait que les Mexicains peuvent voir ce que nous avons et le désirer, mais la vie américaine reste toujours un « rêve.../De maison et de jardin/De l'eau, du pain au moins » puisque la plupart ne pourrons jamais y passer.

Cette injustice s'exprime aussi à travers la métaphore d'un jeu du hasard. Il dit que « Tu joues ta vie contre un peu d'espoir » et que « Y'a pas de bon moment/Pour lancer les dés/Dans le Rio Grande », comme si l'immigration illégale est un jeu où la vie agit comme jeton, et le gagnant rafle tout tandis que les autres perdent tout. Mais la vie n'est pas un jeu, et le fait de la traiter ainsi représente un manque de dignité pour Maria et un manque de respect pour l'être humain de la part du gouvernement(s) qui a créé ces règles.

En disant « lieu de passage, une ville dans le Nord », Noah nous montre l'ambiguïté des frontières et exprime au cours de la chanson sa doute vis-à-vis leur validité puisque elles sont à ses yeux un affront à la dignité humaine: elles privent les gens des besoins essentielles comme la nourriture. En même temps, on entend cette ambiguïté dans la musique, dans laquelle une guitare électronique et une guitare classique (également appelée une guitare espagnole) figurent.

La guitare électronique est un instrument typiquement américain, ainsi que le son de la guitare classique est plus latino-américain ou mexicain, donc dans la musique on entend un mélange de cultures qui invoque l'ambiguïté culturelle de la région frontrière. Noah s'identifie avec ceux qui souffrent sans égard pour leur race, nationalité ou langue maternelle, et avec ce multiculturalisme musical et ces références à un « Mexamérique » et un « lieu de passage » indéfinis, il réussit à démolir les frontières et à établir un rapport avec des gens différents de lui, soit le personnage fictif de la chanson, symbole de l'immigration illégale, soit son public.

En fait, Noah redonne à cette Maria fictive sa dignité en réaffirmant le courage qu'il faut pour prendre un tel risque et pour immigrer illégalement. Il chante: « Le courage qu'il faudra/Pour te faire une place » et « Y'a pas de bon moment/Pour lancer les dés/Dans le Rio Grande » qui indiquent une fois de plus les obstacles qu'elle rencontre comme immigrante clandestine et le fait qu'il n'y a pas de chemin facile ou sans risque pour elle. Mais à la fin de la chanson, son message change à « Le courage tu l'as/Les montagnes se déplacent », qui implique que l'immigration (et en particulier l'immigration clandestine) exige un courage tel qu'il pourrait déplacer des montagnes et en même temps il fait à Maria un compliment parce qu'il dit qu'elle a un courage qui dépasse celui de la plupart des gens.

En fait, Noah communique bien la difficulté de l'immigration illégale à travers le développement de cette chanson, non seulement avec les paroles, mais avec l'instrumentation aussi. La chanson commence en mode mineur et correspond à la partie où Noah chante au sujet des défis de l'immigrant, mais elle change au mode majeur quand il chante du rêve américain. Puis, la chanson reprend le mode mineur quand il parle du fait que Maria joue sa vie contre un peu d'espoir et revient encore au mode majeur quand il chante des maquillas²⁰ qu'elle a laissé et

20 Maquillas, maquilas, ou maquiladoras sont des usines au Mexique dont la plupart sont la propriété d'autres pays comme les États-Unis. Souvent les gens qui y travaillent sont des migrants internes et ne sont pas bien payés.

de sa famille qui est fière d'elle. Au lieu de reprendre encore le mode mineur, le mode majeur continue jusqu'à la fin de la chanson, donc on voit que le mode représente la triomphe de Maria et de l'espoir sur les difficultés et défis de l'immigration (Davies).

Conclusion

Donc on voit dans les chansons de Yannick Noah et de Juanes une tendance à établir un lien de compassion ou d'accord entre eux, leur sujet, et leur public, qui représente une tentative de convaincre les gens de leur point de vue et de les engager en activisme. Ils font appel à l'humanité qui nous unit tous et attirent un public multinational qui peut répandre leur message à plusieurs pays. En conséquence, il ne serait jamais possible de mesurer l'effet de Juanes ou de Yannick Noah sur le monde parce que leur pouvoir reste dans le fait qu'ils motivent d'autres gens à faire une différence. Mais sans doute, ils essaient d'initier avec leur musique non seulement un changement, mais une vraie transformation du monde pour que tout le monde puisse vivre libéré de la haine, de l'oppression, et de la violence.

Works Cited:

- “Bio.” *Juanes.net*. Web. 15 Mar. 2011 <<http://juanes.net/index.php?mod=content&exec=bio>>.
- “Colombia: Mine Ban Policy.” *Landmine & Cluster Munition Monitor*. International Campaign to Ban Land Mines. 13 Oct. 2010. Web. 18 Apr. 2011 <http://www.themonitor.org/custom/index.php/region_profiles/print_profile/39>.
- Davies, Susan. “Re: lyrics.” Messages to the author. 14-17 Apr. 2011. E-mail.
- Écoute ta Nature!* *Écoute ta Nature*. Web. 26 Mar. 2011 <<http://www.naturebynoah.com/>>.
- Enfants de la terre*. *Enfants de la Terre*. Web. 15 Mar. 2011 <<http://www.enfantsdelaterre.net/>>.
- Filippino, Eric. “Colombia: Mine Action and Armed Conflict.” *Journal of ERW and Mine Action*. 8.2 (2004): n. pag. Web. 26 Apr. 2011 <<http://maic.jmu.edu/journal/8.2/focus/filipino.htm>>.
- “Interview Time: Juanes.” *musicrooms.net*. Music Rooms. 30 May 2006. Web. 18 Apr. 2011 <<http://www.musicrooms.net/interviews/3035-Interview-Time-Juanes.html>>.
- Juanes. “Ahí le va.” *Fíjate bien*. Universal Latino, 2000. M4P file.
- Juanes. “Bandera de manos.” *La vida... es un rático*. Universal Latino, 2007. CD.
- Juanes. “Ficción.” *Fíjate bien*. Universal Latino, 2000. M4P file.
- Juanes. *Fíjate bien*. Universal Latino, 2000. M4P files.
- Juanes. “Fíjate bien.” *Fíjate bien*. Universal Latino, 2000. M4P file.
- Juanes. “La historia de Juan.” *Un día normal*. Universal Latino, 2002. CD.
- Juanes. “Lo nuestro.” *P.A.R.C.E.* Universal Music Latino, 2010. CD.

- Juanes. "Luna." *Un día normal*. Universal Latino, 2002. CD.
- Juanes. "Minas piedras." *La vida... es un rático*. Universal Latino, 2007. CD.
- Juanes. "Odio por amor." *Odio por amor*. Universal Music Latino, 2008. M4P file.
- Juanes. "Quimera." *P.A.R.C.E.* Universal Music Latino, 2010. CD.
- Juanes. "Segovia." *P.A.R.C.E.* Universal Music Latino, 2010. CD.
- Juanes. "Soñador." *Fíjate bien*. Universal Latino, 2000. M4P file.
- Juanes. "Sueños." *Ámame*. Universal Music Latino, 2004. CD.
- "Landmine Monitor Report 2009: Casualties and Data Collection." *Landmine & Cluster Munition Monitor*. International Campaign to Ban Land Mines. Web. 18 Apr. 2011
<http://www.the-monitor.org/index.php/publications/display?url=lm/2009/es/mine_casualties.html>.
- Noah, Yannick. "Angela." *Frontières*. Sony Music Entertainment, 2010. CD.
- Noah, Yannick. "Aux arbres citoyens." *Charango*. Sony BMG Music Entertainment, 2006. CD.
- Noah, Yannick. *Black&What!*. Sony Music Entertainment (France), 1991. CD.
- Noah, Yannick. "La bombe humaine." *Métisse(s)*. Sony BMG Music Entertainment, 2005. CD.
- Noah, Yannick. "Ça me regarde." *Frontières*. Sony Music Entertainment, 2010. CD.
- Noah, Yannick. *Charango*. Sony BMG Music Entertainment, 2006. CD.
- Noah, Yannick. "Dans le Rio Grande." *Frontières*. Sony Music Entertainment, 2010. CD.
- Noah, Yannick. "Donne-moi une vie." *Charango*. Sony BMG Music Entertainment, 2006. CD.
- Noah, Yannick. *Frontières*. Sony Music Entertainment, 2010. CD.
- Noah, Yannick. "Là." *Charango*. Sony BMG Music Entertainment, 2006. CD.
- Noah, Yannick. "Ma pomme." *Frontières*. Sony Music Entertainment, 2010. CD.
- Noah, Yannick. "Madingwa." *Yannick Noah*. Sony Music Entertainment (France), 2000. CD.

- Noah, Yannick. "Métis(se)." *Métisse(s)*. Sony BMG Music Entertainment, 2005. CD.
- Noah, Yannick. *Métisse(s)*. Sony BMG Music Entertainment, 2005. CD.
- Noah, Yannick. "No One's Land." *Frontières*. Sony Music Entertainment, 2010. CD.
- Noah, Yannick. *Pokhara*. Sony Music Entertainment (France), 2003. CD.
- Noah, Yannick. "Saga Africa." *Yannick Noah*. Sony Music Entertainment (France), 2000. CD.
- Noah, Yannick. "Si tu savais." *Pokhara*. Sony Music Entertainment (France), 2003. CD.
- Noah, Yannick. "Simon Papa Tara." *Yannick Noah*. Sony Music Entertainment (France), 2000. CD.
- Noah, Yannick. "Te quiero." *Charango*. Sony BMG Music Entertainment, 2006. CD.
- Noah, Yannick. *Urban Tribu*. Warner Music Manufacturing Europe, 1993. CD.
- Noah, Yannick. *Yannick Noah*. Sony Music Entertainment (France), 2000. CD.
- Noah, Yannick. "Yessaï." *Pokhara*. Sony Music Entertainment (France), 2003. CD.
- "Présentation Frontières Part 1." *Vidéos*. Yannick Noah Site Officiel. Web. 26 Mar. 2011
<<http://bcove.me/wdviym7e>>.
- "Le projet Fête le Mur." *Fête le Mur*. Fête le Mur. Web. 15 Mar. 2011
<<http://www.fetelemur.com/yeahyeah/xoops/html/modules/icontent/index.php?page=14>>.
- Site Officiel de Yannick Noah*. Yannick Noah. Web. 15 Mar. 2011
<<http://www.yannicknoah.com>>.
- "Qué Hacemos." *Fundación Mi Sangre*. Fundación Mi Sangre. Web. 15 Mar. 2011
<<http://www.fundacionmisangre.org/proyectos.html>>.
- Violet, Bernard. *Yannick Noah: Le guerrier pacifique*. France: Fayard, 2009. Print.
- Willoughby, David. *The World of Music*. 4th ed. Boston: McGraw-Hill, 1999. Print.